



L'excès d'hygiène nuit à la santé. Les scientifiques en sont de plus en plus convaincus : à force de tuer les mauvaises bactéries, nos modes de vie aseptisés éradiquent aussi les bonnes, les indispensables, qui nous protègent. L'asthme, les allergies, les intolérances alimentaires voire l'obésité en seraient les conséquences. La solution ? Se « resalir », quitte à se soigner à coups... d'excréments. Une nouvelle médecine se dessine.

PAR MÉLANIE GEELKENS

L'échez-vous la main. Vous ne goûterez (probablement) rien. Vous ne percevrez rien. Vous ne vous sentirez même pas rassasié. Pourtant, vous aurez enfourné des micro-organismes par milliers. Levures, champignons, arthropodes, virus et même l'un ou l'autre staphylocoque. Miam ! Les parties les plus colonisées de notre peau comportent jusqu'à un million de bactéries. Par centimètre carré. Les paumes sont particulièrement exposées et heureusement qu'il soit physiquement compliqué de promener sa langue sur son crâne, son front, ses aisselles, ses plantes des pieds ou son... Bref. Plus la zone est humide, plus elle grouille.

Et que dire de la flore intestinale ! Là aussi, ça fourmille. Tellement que les scientifiques n'ont pas encore réussi à identifier tous ces microscopiques êtres qui nous peuplent. « Nous sommes les hôtes de nos bactéries », glisse le professeur André Van Gossum, chef de la clinique des maladies intestinales à l'hôpital Erasme, à Bruxelles. Notre corps en abrite entre 15 000 et 30 000 espèces différentes. Sur notre peau ou dans notre système digestif (nos deux organes non stériles), elles sont dix fois plus nombreuses que nos cellules. De quoi ne plus jamais se sentir seul.

Leur compagnie est toutefois peu recherchée. Douches quotidiennes dégoulinant de savon, ménage à grands coups de désinfectant. Les conservateurs permettent de manger du jambon sous vide même en l'ayant laissé poireauter deux semaines au frigo. Dans les supermarchés, les patates sont tellement dépourvues de terre qu'on les croirait tombées du ciel et les salades en sachet sont rincées à l'eau javellisée. Dans certaines boucheries et boulangeries, les clients sont priés d'insérer leurs billets dans des machines automatiques qui leur rendront la monnaie sans que le vendeur ait à y toucher. L'argent est sale, il paraît. L'Afsca (l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire) a une dent contre le fromage

de Herve et la tarte au riz. Dettol se met à faire du bain-douche, Iso-Betadine des bains de bouche. Les publicités invitent à (se) « laver en profondeur », des brosses vibrantes hyperdémaquillantes se vendent près de 200 euros – un pore pur n'a pas de prix.

Toujours plus propres. Grossière erreur. Les scientifiques en sont de plus en plus persuadés : l'excès d'hygiène nuit à la santé. « Je suis bactériologiste depuis trente-deux ans et je suis désormais convaincu que ce que j'ai pu enseigner à mes étudiants n'est pas tout à fait vrai », confesse Georges Daube, doyen de la faculté de médecine vétérinaire de l'ULiège et spécialiste en microbiologie des aliments.

Asthme, allergies, intolérances alimentaires, diabète de type 1, infections du côlon... Toutes ces pathologies qui s'immiscent dans un nombre croissant de vies depuis quelques décennies auraient une explication commune : la chasse aux bactéries. « On est au début d'une nouvelle science, avec de nouvelles approches qui ne seraient plus hyperhygiénistes, poursuit le professeur liégeois. Toutes les semaines, de nouvelles révélations sont publiées. C'est l'une des disciplines de la médecine qui est le plus en croissance depuis ces cinq à dix dernières années. »

« Pas de retour au Moyen Age »

Les scientifiques ne crient pas leur désamour pour l'hygiénisme sur tous les toits. Sujet sensible. Les nez les plus affûtés n'ignorent pas que la propreté est une notion toute relative. Et il

ne faudrait pas que les anti-vaccins, les anti-shampooing, les anti-tout-le-tintouin apportent de l'eau à leur moulin. Car non, « il ne s'agit pas d'en revenir aux normes du Moyen Age », rassure Georges Daube.

Reviens, Pasteur, c'était pour rire ! Eugène-René Poubelle, on t'aime toujours. Ignace Philippe Semmelweis, on le sait, nous, que t'étais pas fou, toi le médecin obstétricien qui a compris le premier que des étudiants qui passaient de la morgue à la salle d'accouchement sans se laver →

Les scientifiques ne crient pas leur désamour pour l'hygiénisme sur tous les toits. Sujet sensible

GETTY IMAGES